

Homélie pour la fête de l'assomption A 15 août 2026

1^{re} lect : Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab 2^e lect : 1 Co 15,20-27a évangile : Lc 1,39-56

L'ASSOMPTION : UNE FÊTE D'ESPÉRANCE

Les Évangiles ne nous parlent pas de l'**Assomption** de Marie, ni même de sa mort, et à peine de sa vie (car ils ont été écrits pour nous parler de Jésus !). Mais très tôt, dès le 5^e siècle, les chrétiens ont pressenti qu'ayant été si étroitement associée à la vie terrestre de Jésus, Marie ne pouvait qu'avoir été associée aussi étroitement à sa résurrection. Lorsque Pie XII a formulé le dogme de l'Assomption en 1950, il n'a fait que mettre des mots sur ce que les chrétiens croyaient depuis 15 siècles : puisque Marie a accueilli le Fils de Dieu dans sa chair, elle ne pouvait qu'être accueillie (« assumée corps et âme ») en Dieu au terme de sa vie terrestre. Il lui a été donné de bénéficier directement de la victoire de Jésus sur la mort.

La fête de l'Assomption n'est donc pas simplement la fête de Marie, mais bien la **fête de la résurrection appliquée à Marie** (à tel point que l'on a parfois qualifié cette fête de « Pâques de l'été »).

C'est donc **une fête pleine d'espérance**, aux multiples facettes, et qui contient **de multiples messages**. J'en retiens trois.

D'abord **un message sur le parcours de Marie**.

Un parcours extraordinaire que l'on pourrait qualifier de « sans-faute ». Sans doute la plus formidable promotion de l'histoire. Car, au départ, Marie est une illustre anonyme, une jeune fille de 15-16 ans, vivant dans un coin perdu de l'empire romain, à une époque où les femmes ont si peu de place. Et la voilà devenue la femme la plus célèbre et la plus célébrée au monde (La plus représentée dans les arts, celle à qui on a consacré le plus grand nombre d'églises) alors que l'on sait si peu de choses de sa vie. Sauf qu'elle a été une « gâtée » de Dieu, choisie pour être la mère de Jésus ! Elle s'en étonnera elle-même et elle l'exprimera dans son « magnificat » : « *Le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; le Puissant fit pour moi des merveilles* ». **Sa vraie grandeur est d'avoir accueilli cet incroyable mystère de l'Incarnation.**

Sa vie n'a pas été facile pour autant. Ce « oui » prononcé lors de l'Annonciation, elle a dû le tenir jusqu'au bout, jusqu'au pied de la croix. Rien ne lui a été épargné, et c'est peut-être cela qui nous la rend si proche : ni les soupçons et les rumeurs qui ont dû entourer la naissance hors normes de son fils, ni les contrariétés d'un accouchement dans des conditions précaires, ni la mise à l'épreuve de sa foi pendant les 30 ans de vie cachée de Jésus, ni la douleur de voir les habitants de Nazareth chasser Jésus à coup de pierres lors de sa première prédication, ni l'inquiétude et la peur quand elle a senti que ça tournait mal, ni l'immense douleur d'assister à l'exécution de son fils sur la croix... Un parcours semblable à celui de tant de mères, en en même temps exceptionnel car elle est toujours restée fidèle au « oui » du premier jour.

Son Assomption est l'aboutissement d'une vie entièrement branchée sur Dieu. Nous nous réjouissons pour elle...

... mais aussi pour nous !

Car la fête de l'Assomption dit aussi **quelque chose de notre destinée à chacun.**

Marie est en quelque sorte le prototype des sauvés (comme Jésus est le prototype des ressuscités). Notre vie ne se terminera pas dans un grand trou noir et vide, mais en Dieu. C'est notre espérance : « *Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui le premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » écrit Paul aux Corinthiens (2^e lecture).

Et même notre corps sera de la fête, comme celui de Marie ! Comment ? Sous quelle forme ? Nous n'en savons rien. Mais nous osons croire que nous sommes appelés à ressusciter, chacun, individuellement, avec notre être tout entier, et donc avec notre capacité de relation (grâce à notre corps qui nous a façonné autant que notre esprit). La fête de l'Assomption dit donc aussi quelque chose de notre destinée.

Cette fête ne met pas seulement en lumière le terme de notre vie. Elle éclaire aussi le chemin qui y conduit. La vie de Marie nous rappelle que le chemin vers Dieu passe par celui de la rencontre avec nos frères et sœurs. L'évangile de la Visitation en est l'illustration parfaite : nous allons vers Dieu en allant vers les autres et Dieu vient à notre rencontre à travers les autres. Élisabeth l'a très bien compris : « *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » Et même Jean-Baptiste semble l'avoir perçu : « *L'enfant a tressailli d'allégresse en moi* ».

C'est donc dans le concret de nos vies que tout se joue, que tout s'amorce de ce qui, un jour, se déploiera en Dieu. Y compris dans les combats pour « *renverser les puissants de leur trône, élever les humbles, combler de biens les affamés, renvoyer les riches les mains vides* » (en les aidant à vivre le partage, la solidarité et la justice).

Marie nous invite à regarder vers le ciel, tout en gardant bien nos deux pieds sur terre !

Jacques Boever